



Françafrique, cette association de malfaiteurs qui a paralysé l'Afrique

Par [Zehira Houfani Berfas](#)

Mondialisation.ca, 22 octobre 2012

Région : [Afrique subsaharienne](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Ces jours-ci, il est de bon temps de parler d'un vent de renouveau dans les relations France-Afrique. L'« honneur » des Africains est lavé, semble dire à l'unisson certains milieux politiques des deux côtés de la méditerranée. Le nouveau président de la gauche française, François Hollande est venu soigner les « bobos » que son prédécesseur de la droite française, Nicolas Sarkozy, a commis envers les « élites » africaines.

Contrairement à Nicolas Sarkozy qui avait dans la même ville, Dakar, commis l'impair en pensant avoir identifié le « drame de l'Afrique » en disant que « l'homme africain n'est pas assez rentré dans l'histoire », François Hollande préfère « encenser » le continent « berceau de l'humanité », en valorisant ses atouts et en axant sur son avenir, sans s'attarder sur le lourd passé des relations franco-africaines, dont il veut apparemment se distancer. Désormais, déclare-t-il dans son premier discours en terre d'Afrique: « Le temps de la Françafrique est révolu : il y a la France, il y a l'Afrique, il y a le partenariat entre la France et l'Afrique, avec des relations fondées sur le respect, la clarté et la solidarité. »^[1] En fait, l'exposé est truffé de belles phrases, des promesses d'amitié, de sincérité, bref, un beau discours avec des énoncés tout à fait judicieux pour susciter l'adhésion des Africains en ces temps d'incertitudes et de crise globalisée, dont ils sont encore une fois les otages.

Mais pour beaucoup d'Africains, le seul fait nouveau dans ce discours, c'est son orateur, le président François Hollande, le nouveau visage des intérêts de la France en Afrique. Le reste n'est que rengaine. Les mémoires sont pleines des promesses et autres engagements des gouvernements successifs de la France, qu'on s'empresse d'enterrer sitôt éteints les projecteurs. Qui ne se souvient du fameux discours prononcé à La Baule le 20 juin 1990 par un autre président français, également de gauche, François Mitterrand. Son contenu a marqué les esprits par le vent de changement qu'il prônait, autant en terme de relations entre la France et l'Afrique, qu'en terme de liberté, de développement et d'ouverture démocratique. D'autant que le contexte politique international de l'époque s'y prêtait particulièrement dans la foulée de l'effondrement de l'union soviétique et la chute du mur de Berlin. N'est-ce pas qu'il faut avoir la mémoire courte pour croire encore aux discours des présidents français sur l'Afrique? Aucun d'eux n'a jamais mis en péril le système néocolonialiste mis en place par le général de Gaulle et son homme de main Jacques Foccart pour garder ses ex. colonies sous domination française. La machine monstrueuse qu'est la Françafrique est toujours active, même si les discours et les filières sont renouvelés à chaque changement de gouvernement français.

Alors, morte la Françafrique comme le proclame le président Hollande? Pas sûr. Chacun de ses prédécesseurs avait, dans des termes plus ou moins similaires, proclamé publiquement l'acte de décès de cette association de malfaiteurs, dont l'ampleur des crimes contre

l'humanité occuperait la cour pénale internationale pour des années, à tout le moins. Mais aucun des présidents, de droite comme de gauche, n'a vraiment dévié de la ligne tracée par Jacques Foccart, laquelle comme chacun sait, ne fait aucune place aux droits des peuples des ex. colonies.

Gauche et droite, nourries au sein de la Françafrique

Si les Africains ne s'attendaient pas à des gestes révolutionnaires de la droite française, supposément pas très regardante sur la question des droits de l'homme dans la conduite de ses affaires en Afrique, l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 avait soulevé de grands espoirs. D'autant que François Mitterrand avait nommé au poste de ministre délégué à la « coopération » Jean-Pierre Cot, un homme tout acquis au changement dans les relations France-Afrique, comme l'écrivait Christian Fauvet dans l'Express : « La tête pleine d'idées généreuses (...), il s'emploie à faire souffler le vent du changement. Après tout, il est là pour ça. Dans son esprit, le changement consiste à abandonner la politique du secret, que symbolisait Foccart, (...) À promouvoir une autre politique du développement, fondée sur une certaine morale. » [2] Jean-Pierre Cot, explique pour sa part au réalisateur du remarquable documentaire Francafrique [3], Patrick Benquet : « qu'il représentait "l'image" à laquelle tenait le président Mitterrand », l'ouverture sur le tiers-monde, le discours généreux du développement, les nations unies, les droits de l'homme... » Tout cela ne fut qu'une brève parenthèse.

Les Africains découvrent rapidement que ce n'est qu'une image derrière laquelle le président Mitterrand est devenu lui-même la nouvelle matrice de la Françafrique et encaisse dans les pures traditions de celle-ci, les dividendes engendrés par le pillage, les détournements, et autres crimes infligés aux peuples du continent. Ils ne sont pas les seuls à être déçus par la gauche française. Le ministre de la coopération l'est tout autant de voir son président reproduire dans les coulisses ce qu'il condamnait publiquement. Jean-Pierre Cot démissionne et devient ainsi une victime de l'argent sale, qui alimente les caisses noires de l'Élysée et les comptes bancaires des dictateurs alliés. Sauté l'obstacle Jean-Pierre Cot, la Françafrique repart sous la houlette de François Mitterrand, qui du même coup enterre le discours d'ouverture de la Baule qui faisait la part belle à la démocratie, au développement et les droits de l'homme dans les ex. colonies. Pendant un court instant de l'histoire, les peuples africains s'étaient mis à rêver si fort qu'ils en oubliaient que l'orateur et son assistance, un parterre de dictateurs sanguinaires et corrompus, étaient les pourvoyeurs exclusifs de leurs souffrances. Mitterrand a tout bonnement enterré le projet de rupture avec la Françafrique et mis celle-ci au service de ses propres ambitions.

On efface et on recommence

Plus de 15 ans plus tard, après d'autres guerres [4], d'autres massacres, et d'autres coups d'état qui ont confiné le continent dans la misère et la violence, le candidat président de la droite, Nicolas Sarkozy se présente aux Africains avec le même projet de rupture avec la Francafrique. Il parle d'instaurer une : « relation transparente. Il nous la faut, déclare-t-il, débarrassée des réseaux d'un autre temps, des émissaires officieux qui n'ont d'autre mandat que celui qu'ils s'inventent. Le fonctionnement normal des institutions politiques et diplomatiques doit prévaloir sur les circuits officieux qui ont fait tant de mal par le passé. Il faut définitivement tourner la page des complaisances, des secrets et des ambiguïtés » [5] Son secrétaire d'état chargé de la coopération et de la Francophonie, Jean-Marie Bockel va connaître le même sort que celui de Mitterrand, Jean-Pierre Cot. Dans un discours fort critique des relations France-Afrique, il déclare devant la presse : « Je veux signer l'acte de

décès de la “Françafrique”[\[6\]](#). Je veux tourner la page de pratiques d’un autre temps, d’un mode de relations ambigu et complaisant, dont certains, ici comme là-bas, tirent avantage, au détriment de l’intérêt général et du développement. » Il n’en fallait pas plus pour réveiller les monstres de la Françafrique. Et au lieu de rupture, c’est plutôt le secrétaire d’état qui est démis de ses fonctions dans la « patrie » des droits de l’homme. Cependant, contrairement à Jean-Pierre Cot qui a refusé de monnayer ses principes en déclinant l’offre de son gouvernement, cet ancien colonel accepta d’occuper le poste de ministre aux anciens combattants.

50 ans après les indépendances, la mort de la Françafrique devrait être une affaire exclusivement africaine

Tous ces épisodes de la Françafrique, qui renaît à chaque fois de ses cendres, prouvent aux Africains que la balle de leur émancipation est désormais dans leur camp. Il leur faudra regarder bien en face, et surtout évaluer les incidences des instruments de leur dépendance vis-à-vis de l’ancienne puissance coloniale, la Françafrique, bien sûr, mais aussi la Francophonie et la Franc-maçonnerie[\[7\]](#), qui sont autant de ghettos qui neutralisent le développement des ex. colonies. Si la mondialisation n’est pas l’idéal pour l’humanité, il n’empêche qu’elle a permis l’ouverture du continent africain à d’autres possibilités de développement. Quand les Africains entendent les politiques et médias français s’indigner que la Chine fasse des affaires avec des régimes qui violent les droits humains, ça prête à sourire, tant le sarcasme est énorme. Il faut être bien arrogant et surtout méprisant pour reprocher aux Chinois, un crime qu’eux-mêmes commettent systématiquement et sans état d’âme depuis 50 ans sur le continent noir, au vu et au su de toute l’Europe, dont ils sont le fer de lance dans cette partie du monde. Tout comme les Britanniques et les États-Unis le sont dans d’autres endroits de la planète.

C’est parfait de vouloir tourner la page, mais alors, que la France cesse séance tenante son soutien aux dictateurs, qu’elle publie tous leurs biens et leurs avoirs[\[8\]](#) sur son territoire et qu’elle les restitue aux peuples pillés[\[9\]](#), qu’elle libère les archives de ses ex. colonies, qu’elle mette fin aux accords militaires secrets, et qu’elle procède au démantèlement de ses bases militaires. Peut-on y croire? Après 50 ans de pratiques inégales et de mensonges, les préjugés instillés par les réseaux de la Françafrique finissent comme une seconde nature qu’on peine à éliminer. Et on aurait tendance à penser que rien de cela ne sera fait. Force est de constater, encore une fois dans le cas du Mali, ce va-t-en guerre, dont la France use si facilement sur le continent et qui trahit la nature des relations néocolonialistes encore diffuses dans les esprits de l’Élysée. Ce n’est sûrement pas les peuples du Congo, de la Côte d’Ivoire, du Rwanda, du Tchad et beaucoup d’autres, comme aujourd’hui, les Maliens qui diraient merci à la France d’avoir intervenu militairement dans leur pays. Finalement, ce qui est présenté comme une rupture dans les relations avec l’Afrique peut se révéler n’être qu’une mutation et tous les atermoiements ne justifieraient ultimement qu’une chose : les intérêts économiques de l’Occident en Afrique, menacés par les économies émergentes, en particulier la Chine, de plus en plus présente sur le continent. Et sûrement à moindre coût (humain et matériel) pour des Africains en quête de liberté, de dignité et de développement.

Zehira Houfani, écrivaine

Notes

[1] Le discours de François Hollande, le Point.fr, 12 octobre 2012,

http://www.lepoint.fr/monde/verbatim-le-discours-de-francois-hollande-a-dakar-12-10-2012-1516395_24.php

[2] L'écart de Jean-Pierre Cot, Christian Fauvet, l'Express, 10 décembre 1982

[3] Françafrique, Patrick Benquet, Infrarouge, France 2, 13 octobre 2010

[4] Voir cette chronologie partielle sur le monde : http://www.lemonde.fr/web/module_chrono/ifr/0,11-0@2-3212,32-867026@51-1016961,0.html et aussi, <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article4418>

[5] Discours prononcé au Bénin le 19 mai 2006

[6] Les vœux à la hussarde de Jean-Marie Bockel, Vincent Hugué, L'EXPRESS, 15 janvier 2008

[7] Franc-maçons : les maîtres de l'Afrique, Théophile Kouamoua, Jeune Afrique, 11 avril 2011

Voir aussi l'excellent documentaire « Françafrique » de Patrick Benquet cité plus haut, qui montre une scène surréaliste et surtout affligeante de ces maîtres de l'Afrique dans leur accoutrement de franc-maçon

[8] Voir le site de l'ONG française Survie et l'important travail de son président, François-Xavier Verschave, une véritable bibliothèque sur les crimes de la Françafrique : www.survie.org

[9] Les affaires des biens mal acquis, ONG Sherpa :

<http://www.asso-sherpa.org/nos-programmes/ffid/campagne-ra/bma>

Voir aussi :

http://www.transparence-france.org/e_upload/pdf/appel_sections_africaines_de_tj_291009.pdf

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Zehira Houfani Berfas](http://www.zehira-houfani-berfas.com), Mondialisation.ca, 2012

Articles Par : [Zehira Houfani](#)
[Berfas](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca